

Les bibliothèques publiques : nouveaux lieux privilégiés de développement culturel

Public Libraries: New Venues for Cultural Development

Las bibliotecas públicas: nuevos lugares privilegiados de desarrollo cultural

Jean-Paul Baillargeon

Volume 44, Number 1, January–March 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032968ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032968ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baillargeon, J.-P. (1998). Les bibliothèques publiques : nouveaux lieux privilégiés de développement culturel. *Documentation et bibliothèques*, 44(1), 30–40. <https://doi.org/10.7202/1032968ar>

Article abstract

Public libraries have witnessed considerable development during the last two decades. Changing lifestyles and values have considerably altered the relative importance of several cultural activities. Specifically, interest in reading and access to the free loan of books by libraries have grown to such an extent that one can affirm that the public library carries significant weight in the cultural development of Québec. This weight, however, needs to be structured and strengthened.

Les bibliothèques publiques: nouveaux lieux privilégiés de développement culturel

Jean-Paul Baillargeon

Chercheur, Institut national de recherche scientifique (INRS)

Les bibliothèques publiques ont connu des développements d'envergure au Québec depuis les deux dernières décennies. Les transformations profondes de certains modes de vie alliées aux changements de plusieurs valeurs ont modifié considérablement le poids relatif de nombreuses activités au sein des constellations de pratiques culturelles. Notamment, le goût de la lecture ainsi que la possibilité d'emprunter (gratuitement) des livres dans les différentes bibliothèques ont pris une importance telle, qu'on peut désormais considérer la bibliothèque publique comme ayant un poids stratégique dans le développement culturel des Québécois. Ce poids resterait à structurer et à dynamiser.

Public Libraries: New Venues for Cultural Development

Public libraries have witnessed considerable development during the last two decades. Changing lifestyles and values have considerably altered the relative importance of several cultural activities. Specifically, interest in reading and access to the free loan of books by libraries have grown to such an extent that one can affirm that the public library carries significant weight in the cultural development of Québec. This weight, however, needs to be structured and strengthened.

Las bibliotecas públicas: nuevos lugares privilegiados de desarrollo cultural

En las últimas dos décadas las bibliotecas públicas de Quebec tuvieron un importante desarrollo. Las transformaciones profundas de ciertos modos de vida relacionadas con los cambios de diversos valores modificaron considerablemente la importancia relativa de numerosas actividades que tienen lugar en el seno de las constelaciones de prácticas culturales. Principalmente el gusto por la lectura y la posibilidad de sacar libros (sin cargos) de las diferentes bibliotecas han adquirido tal importancia que la biblioteca pública puede considerarse desde ahora como una institución de apoyo estratégico al desarrollo cultural de los quebequenses. Esta función estratégica deberá estructurarse y dinamizarse.

Chacun sait que le réseau des bibliothèques publiques du Québec, tel qu'on le connaît maintenant, est un phénomène assez récent. En général, on s'entend pour dire que l'ampleur du réseau actuel doit son existence au Plan Vaugeois lancé au milieu des années 1970. Auparavant, on avait un ensemble plutôt clairsemé et la majorité des bibliothèques existantes avaient des collections passablement chétives (Lemire 1986, 34-36); désormais, plus de 91% de la population a accès à une bibliothèque publique. En 1995, environ 70% des municipalités possédaient une bibliothèque (autonome ou affiliée); ce sont surtout de

petites municipalités de moins de 5 000 habitants qui n'ont pas encore une telle institution à la disposition immédiate de leurs résidents (Québec. Ministère de la Culture et des Communications 1997).

Malgré le bond en avant causé par le Plan Vaugeois et la croissance qui a suivi, le Québec n'a toujours pas rattrapé l'Ontario au dire des tenants des comparaisons Québec-Ontario (Savard 1997); par ailleurs, la bibliothèque publique, étant devenue ici l'une des institutions culturelles la plus répandue et la plus intensément fréquentée par ses usagers, pourrait avoir désormais une place stratégi-

que dans le développement culturel des Québécois (tableau 1). C'est ce que nous voulons démontrer.

La bibliothèque publique possède des collections de plus en plus multimédias, mais le livre y occupe toujours la place prépondérante. On sait aussi que la lecture publique fait partie d'une panoplie, d'une combinaison ou encore d'une constellation de pratiques culturelles et que celles-ci peuvent varier beaucoup selon les publics (Pronovost 1994; Donnat 1994; Lavoie 1996; Baillargeon 1996 et 1998). Ces combinaisons ont d'ailleurs considérablement évolué. Avec

**Tableau 1. Taux de fréquentation d'établissements culturels et nombre moyen de visites annuelles
Québec, population de 15 ans et plus, 1989 et 1994**

Établissement		Âge					Visites
		Ensemble	Moins de 25 ans	25-44 ans	45-64 ans	65 ans et plus	
Librairie	1989	59,5	63,9	66,8	52,8	41,6	13,0
	1994	62,6	71,4	69,9	56,8	38,1	10,9
Bibliothèque municipale	1989	34,3	40,6	38,2	28,3	23,6	11,9
	1994	32,6	47,1	34,9	25,2	41,6	16,5
Musée d'art	1989	28,1	28,3	28,1	28,7	26,9	2,7
	1994	27,1	35,2	26,9	24,2	22,7	3,1
Autres musées	1989	24,4	30,3	25,9	21,5	26,9	2,0
	1994	20,9	25,7	21,6	20,9	15,6	1,9
Monuments, sites	1989	37,6	36,3	39,8	37,0	33,7	3,6
	1994	33,0	32,6	35,4	32,0	23,4	3,5
Galerie d'art	1989	23,0	21,3	22,7	26,5	19,9	4,2
	1994	19,3	17,7	19,5	21,6	13,5	4,5
Centre d'archives	1989	8,5	9,8	8,7	9,7	3,1	4,3
	1994	6,7	9,4	7,3	4,5	5,2	4,8
Salon du livre	1989	14,2	14,3	12,9	16,2	14,3	1,4
	1994	14,1	12,7	13,7	15,3	14,6	1,4
Salon des métiers d'art	1989	24,8	18,8	20,6	33,1	32,0	1,8
	1994	20,7	14,9	18,8	24,1	25,5	1,6

Sources: Québec. Bureau de la statistique du Québec. 1997. *Indicateurs d'activités culturelles au Québec*. Québec: Bureau de la statistique du Québec et Les Publications du Québec. Garon, Rosaire et al. *La culture en pantoufles et en souliers vernis*. 1997. Québec: Ministère de la Culture et des Communications et Les Publications du Québec.

cette évolution a convergé la croissance antérieure et récente des bibliothèques publiques. À notre avis, c'est cette convergence qui donne désormais aux bibliothèques publiques une place stratégique. Selon nous, ces combinaisons de pratiques culturelles et leurs modifications s'expliquent principalement par des facteurs externes à ces pratiques. Nous mettrons l'accent sur certains des facteurs qui nous apparaissent les plus importants. Nous essaierons enfin de voir quel rapport ces facteurs peuvent entretenir avec les modifications survenues, leur poids en faveur ou au détriment de certaines pratiques culturelles particulières.

Ces analyses seront faites en ayant à l'esprit la bibliothèque publique comme un des lieux de pratiques culturelles. Pour les fins de notre propos, nous limiterons à ce qui s'est passé entre 1989 et 1994.

Les pratiques culturelles : définition

Par pratique culturelle, on entend tout usage fait d'un bien ou d'un service culturel par le public. Ces biens ou ces services sont le fruit, soit d'activités dites traditionnelles et populaires ou d'activités de type nouvelle culture (comme la fréquentation de musées d'art et du théâtre

de répertoire), soit d'utilisations diverses des produits et services des industries culturelles, y compris des médias. Il y a des pratiques culturelles qui se font surtout à la maison; il y en a d'autres qui exigent des lieux et des équipements spécialisés. On les appelle établissements culturels: ce sont les bibliothèques publiques, les musées, les galeries, etc. Il y a aussi des endroits spécialisés pour la production de spectacles.

Les établissements culturels

D'une façon générale, une proportion moindre de Québécois de 15 ans et plus

a fréquenté des établissements culturels en 1994 par rapport à 1989, sauf pour les librairies, qui ont connu une part accrue de visiteurs. Les monuments et sites historiques, les salons de métiers d'art, les galeries ainsi que les musées autres que les musées d'art ont subi les diminutions de taux de fréquentation les plus marquées. Il faut noter cependant que les galeries d'art et les salons des métiers d'art sont des endroits dont la raison d'être est avant tout commerciale.

Si les librairies ont connu un accroissement de visiteurs (5%), par contre, le nombre de leurs visites a beaucoup diminué (au-delà de 16%). À l'inverse, les bibliothèques publiques et les musées d'art ont connu une baisse relative de popularité, mais ont vu leurs visiteurs y accroître leur fréquentation : de 2,7 à 3,1 fois en moyenne entre 1989 et 1994 pour les musées (+15%), de 11,9 à 16,5 fois dans le cas des bibliothèques publiques (+38,6%). C'est ce dernier type d'établissement qui bénéficie des visites les plus fréquentes, et de loin. Si deux personnes sur trois sont entrées dans une librairie en moyenne onze fois chacune au cours de 1994, une personne sur trois est allée visiter un monument ou un site historique ainsi qu'une bibliothèque publique. Pour chaque entrée dans une librairie, il y a eu près de deux visites à la bibliothèque municipale. Notons que cette popularité accrue des bibliothèques auprès de leurs usagers, ainsi que la part plus grande du public qui a visité une librairie sont des indications d'un développement certain du goût pour la lecture, malgré (ou en marge de ?) la multiplication des équipements et des services électroniques de loisir à domicile.

Comme on pouvait s'y attendre, les librairies et les bibliothèques publiques sont, en général, d'autant plus fréquentées et souvent visitées que les gens sont scolarisés. Par ailleurs, leur fréquentation est d'autant plus faible et occasionnelle que les gens sont âgés.

Les jeunes de moins de 25 ans ont fréquenté, en proportion plus importante, les bibliothèques municipales, les librairies et les musées d'art. Les 25 ans et plus, quel que soit le type d'établissement ou d'événement, ont diminué, au mieux maintenu leurs fréquentations, sauf ex-

ception. Encore une fois, les diminutions les plus importantes sont liées à certains établissements de type commercial, notamment les galeries d'art et les salons des métiers d'art où on trouve rarement une œuvre à prix modique. S'appliquant surtout aux jeunes, on peut supposer que ce phénomène particulier est en rapport direct avec la précarité de leurs revenus en regard de ceux de leurs aînés (tableau 2). Il faut considérer aussi que ces jeunes de moins de 25 ans font partie de la première génération au Québec à bénéficier de la production massive de littérature jeunesse québécoise, qu'elle aurait, à sa fréquentation, acquis un goût certain pour la lecture de loisir, alors que les jeunes des décennies antérieures n'avaient pas eu accès à un tel corpus.

Tableau 2. Rapport entre le revenu moyen des 20-24 ans et des 45-54 ans, Québec, 1981-1995

1981	0,56
1982	0,51
1984	0,49
1986	0,50
1987	0,47
1988	0,46
1989	0,51
1990	0,43
1991	0,50
1992	0,44
1993	0,40
1994	0,41
1995	0,42

Source: Canada. Statistique Canada. Répartition du revenu au Canada selon la taille du revenu. cat. 13-207; calculs de l'INRS-Culture et Société.

Les spectacles

Parmi les divers spectacles offerts, on observe des variations de taux de fréquentation aux antipodes les uns des

autres. On peut subdiviser les spectacles en plusieurs groupes: d'une part, les spectacles où on doit payer un droit d'entrée, on retrouve dans cette catégories ceux qui ont des taux croissants de participation et ceux qui sont en décroissance, et, d'autre part, les grandes fêtes et festivals habituellement sans droit d'entrée ou qui sont à prix modiques.

Les spectacles à droit d'entrée dont le taux de fréquentation est croissant sont: le cinéma, les concerts de musique rock, jazz et blues, new wave et heavy metal. Ces activités sont fréquentées d'abord par des jeunes, voire des très jeunes, dans certains cas. Dans cette classification, il y a avant tout, le cinéma: de 51% à 59% des 15 ans et plus, entre 1989 et 1994, ont vu un nombre moyen de 10 spectacles par année; puis, très loin derrière, la musique rock (15,5% de taux de fréquentation pour moins de trois concerts par année), le jazz et blues (12,6 % de la population avec près de quatre spectacles par année), enfin le new wave et le heavy metal (environ 5% de la population avec un peu plus de cinq spectacles par année).

Le cinéma est quatre fois plus populaire que le concert rock. Ces écarts ne tiennent pas seulement à une question de disponibilité des spectacles. La modicité du droit d'entrée au cinéma comparativement à ce que peut coûter un concert rock, new wave, heavy metal ou de jazz est aussi un facteur important. De plus, le cinéma semble continuer à être une sorte de rituel social pour les jeunes. Nés avec l'image en mouvement et la télévision, la sortie au cinéma constitue pour les jeunes autant une pratique culturelle qu'une sorte de geste plus ou moins automatique qui favorisait les relations de personnes de même génération; c'est ce que l'on a pu constater depuis longtemps dans les pays industrialisés. Ainsi en 1994, près de 90% des jeunes de moins de 25 ans sont allés au cinéma, contre 25% chez les 65 ans et plus; de tels écarts entre jeunes et plus vieux, en ce qui concerne la popularité du cinéma, s'observent aussi bien dans des enquêtes sur les pratiques culturelles québécoises antérieures à 1994 que dans celles de d'autres sociétés occidentales. L'explication majeure donnée à cette constance tient au cycle de vie et aux types particuliers d'activités

associés à chacun des groupes d'âge.

Tous les autres spectacles payants ont vu leurs taux de fréquentation diminuer ou, au mieux, stagner: aussi bien ceux dits de culture populaire ou de masse, comme les concerts de musique populaire ou encore les numéros d'humoristes, que ceux qualifiés d'élitistes, comme la musique classique, le ballet ou l'opéra. Leurs adeptes, en général, n'ont pas augmenté leur fréquence d'assistance à ces spectacles. Le match sportif, très populaire et très fréquenté, a subi une diminution à la fois de ses spectateurs par match et de la moyenne du nombre de matches par spectateur. Le théâtre, en saison régulière comme estivale, l'opéra, la grande musique, le ballet classique, ainsi que les spectacles de chanteurs populaires, de musique western ou country, le ballet-jazz et la danse folklorique ont vu la taille de leurs publics diminuer. Comme ils sont rarement à la portée des bourses des jeunes, une bonne part de ces spectacles en déclin serait plutôt le fait des personnes adultes de 25 à 64 ans. Ces spectacles ont les diminutions les plus importantes de fréquentation entre 1989 et 1994 et elles se constatent principalement chez les jeunes. (Québec. Bureau de la statistique du Québec 1997; Garon et al. 1997).

Aussi bien pour les sorties que pour les établissements culturels, il y a des publics différenciés autant en fonction de la scolarité que de l'âge et du revenu. Sortir va de pair avec jeunesse: une plus grande fréquentation des librairies et des bibliothèques publiques, plus de sorties au cinéma et, à l'occasion, une participation à certains spectacles de musique qui attirent cette génération. Quant aux plus âgés, ils se sont présentés en moins grande proportion à leur bibliothèque publique, cependant ils ont été un plus grand nombre à fouiner dans une librairie. Par ailleurs, les adultes ont, eux aussi, accru leur fréquentation du cinéma, mais à des rythmes plus modestes. Pour ce qui est des autres types de sorties, plus il s'agissait de contenus dits de «haute culture», moins les pertes de participants adultes ont été importantes. Enfin, un mot sur la fréquentation des festivals artistiques ou populaires: elle est en croissance; la jeunesse y participe davantage que les aînés, l'entrée y est gratuite ou peu

coûteuse, accessible au plus grand nombre et il s'agit le plus souvent d'activités non marchandes (tableau 3).

Les pratiques culturelles

Toutes les pratiques culturelles à domicile exigent l'accès à des biens et à des équipements spécifiques, que ce soit du matériel de lecture ou encore des équipements et des services électroniques de loisir. Si, en général, les ménages possèdent leurs propres équipements, les biens ou les services sont soit achetés, soit loués, soit empruntés.

Parmi ces pratiques, commençons par la lecture. On constate d'abord que la popularité du journal quotidien est à la baisse, mais plus de 75% s'y adonnent encore. Cette baisse, assez lente entre 1989 et 1994, n'est pas récente. Par 100 ménages, les quotidiens avaient un tirage de 49,5 exemplaires en 1985 (Québec. Bureau de la statistique. 1995), contre 36 en 1994 et 34 en 1996 (BSQ 1997). Une partie de la lecture des quotidiens a été remplacée par celle de périodiques divers. En outre, on va désormais plus volontiers vers la radio et la télévision pour les grandes lignes des actualités. La diminution de la lecture des quotidiens s'observe surtout chez les faiblement scolarisés, chez les plus âgés (65 ans et plus), ainsi que chez les 25-44 ans. En contrepartie, le périodique attire davantage. Ce phénomène n'est pas non plus très nouveau. Il est remarquable de constater que l'accroissement récent de la lecture de périodiques est dû surtout aux moins de 25 ans et, dans une moindre mesure, aux *baby boomers*, parents en quelque sorte des jeunes de moins de 25 ans.

Le livre, largement considéré dans nos sociétés comme objet de lecture noble par excellence (pourtant on y trouve de tout!) a connu, lui aussi, un accroissement de ses amateurs, mais à un rythme plus important que dans le cas du périodique (6.9% contre 4.6% entre 1989 et 1994). La jeunesse de 1994 a participé davantage à la popularité de la lecture de livres que celle de 1989, suivie par ses aînés immédiats (25-44 ans). Par ailleurs, quand on examine la répartition des personnes possédant une bibliothèque privée de moins de 100 livres ou de plus de 100 volumes, elle n'a pratiquement pas

bougé. On constate qu'une part moindre de personnes en 1994 qu'en 1989 a acheté des livres. Plus on est jeune, plus la part est faible, plus on est scolarisé plus le pourcentage est élevé; il n'en reste pas moins que les proportions de 1994 sont inférieures à celles de 1989, peu importe la scolarité. En conséquence, cette augmentation de lecteurs (de livres) ne s'est pas faite grâce à des bibliothèques privées mieux garnies ou à davantage d'acquisitions marchandes, mais en fonction principalement d'emprunts. La bibliothèque publique en a sûrement fourni une large part.

La part des auditeurs qui écoute de la musique est demeurée stable. Par contre, les moyens utilisés ont changé. La radio MA est devenue marginale pour l'écoute de la musique: nous sommes en face, ici aussi, d'une tendance qui n'est pas nouvelle. Ce qui frappe, par contre, c'est de voir que la radio MF n'a plus la très haute cote des années antérieures pour l'écoute de la musique, car celle-ci s'individualise, devient davantage un choix à la carte et on fait une utilisation croissante du disque compact, surtout à domicile. La part des ménages équipés de lecteurs de disques compacts a plus que triplé entre 1989 et 1994.

Allons enfin voir ce qui se passe avec la télévision. Une proportion plus importante de personnes utilise son téléviseur environ trois heures et plus par jour. La part des ménages équipés d'un magnétoscope s'est accrue au point qu'on peut estimer marginal un ménage qui n'en possède pas encore (environ 15%). Tout laisse croire que l'élargissement récent du nombre des gros usagers du téléviseur tient surtout à l'utilisation du magnétoscope plutôt qu'à davantage d'heures d'écoute d'émissions de télévision. En effet, le nombre moyen d'heures d'écoute de la télévision par habitant aurait très peu changé, mais celui de l'écoute des chaînes de télévision, en temps réel, aurait diminué quelque peu (Québec. Bureau de la statistique. 1997).

Quelques traits dominants

À partir de ce qui précède, nous allons tenter de dégager quelques traits dominants en matière de pratiques culturelles récentes de façon à mettre la bibliothèque publique en perspective.

Tableau 3. Taux de fréquentation de certains spectacles en salle et nombre moyen de sorties
Québec, population de 15 ans et plus, 1989 et 1994

Spectacle		Âge					Sorties
		Ensemble	Moins de 25 ans	25-44 ans	45-64 ans	65 ans et plus	
Cinéma	1989	51,0	82,1	52,9	35,5	24,9	10,0
	1994	59,2	89,3	66,8	45,3	24,8	9,9
Théâtre, saison	1989	27,9	32,5	27,9	28,2	19,4	3,0
	1994	24,5	28,3	24,4	27,1	14,6	3,2
Théâtre d'été	1989	21,1	18,5	22,2	23,4	17,0	2,2
	1994	18,4	12,3	17,0	25,9	15,0	2,2
Opéra, opérette	1989	5,7	4,8	4,4	5,0	9,9	1,6
	1994	5,3	4,8	5,0	6,7	9,8	1,6
Musique classique	1989	13,8	9,4	11,7	17,2	20,9	2,9
	1994	10,8	7,1	10,7	13,1	9,6	3,0
Musique rock	1989	13,9	38,1	15,2	2,0	0,2	2,6
	1994	15,5					2,8
Musique new wave, heavy metal	1989	3,2					2,2
	1994	5,2	43,9	19,1	4,0	1,0	5,5
Jazz, blues	1989	12,1	16,9	15,7	7,6	1,0	3,2
	1994	12,6	18,3	16,3	7,8	2,7	4,1
Western, country	1989	5,0	4,1	5,4	5,5	4,3	3,3
	1994	4,9	2,3	3,9	8,4	4,1	2,2
Ballet classique et ballet-jazz	1989	14,5	18,8	14,7	8,9	17,7	1,7
	1994	8,2	9,7	7,2	9,1	9,9	2,1
Danse folklorique	1989	7,0	2,7	6,5	10,1	17,7	2,1
	1994	3,6	2,3	2,6	4,5	9,9	2,1
Festival artistique	1989	16,8	...	...	...	...	2,6
	1994	17,6	...	...	...	...	2,4
Fête populaire	1989	12,3	...	...	...	...	2,2
	1994	13,5	...	...	...	...	2,6
Match sportif	1989	41,8	...	...	...	...	9,1
	1994	37,4	...	...	...	...	8,1

Note 1: Données non disponibles.

Sources: Québec. Bureau de la statistique du Québec. 1997. *Indicateurs d'activités culturelles au Québec*. Québec: Bureau de la statistique du Québec et Les Publications du Québec. Garon, Rosaire et al. *La culture en pantoufles et en souliers vernis*. 1997. Québec: Ministère de la Culture et des Communications et Les Publications du Québec.

D'une façon générale, l'usage du magnétoscope est plus répandu chez les jeunes et les adultes, ainsi que chez les plus scolarisés. Les jeunes utilisent davantage le disque compact que les autres. C'est dans ce groupe que l'on a connu les croissances récentes les plus importantes de lecteurs (livres et périodiques). Ces jeunes et ces jeunes adultes instruits vont moins aux spectacles que les gens des mêmes cohortes des périodes antérieures, sauf pour le cinéma. On constate aussi que ces personnes fréquentent moins et moins souvent les différents genres d'établissements culturels, à l'exception de la bibliothèque publique. En ce qui a trait aux autres établissements, les diminutions sont d'autant importantes si on parle de lieux ou d'événements à caractère marchand.

Nous constatons que plus nous avons affaire à des personnes jeunes et scolarisées (les jeunes étant en général de plus en plus scolarisés), plus les pratiques culturelles qui se font à domicile, à la carte et sans horaires rigides prennent de l'importance. L'écoute de la musique grâce à l'audiocassette et au disque compact amène un certain délaissement de la radio; l'utilisation accrue du magnétoscope, la lecture plus généralisée et plus fréquente de livres et de périodiques diminuent en quelque sorte l'écoute des émissions de télévision. Comme il a déjà été mentionné, le goût pour la lecture de ce groupe s'est accompagné, non pas d'un accroissement équivalent d'achats de volumes, mais d'un achalandage plus grand des bibliothèques publiques.

Certains, à cet égard, ont déjà parlé de *cocooning*, d'une nouvelle attitude qui privilégie les pratiques culturelles à domicile plutôt que celles exigeant de sortir. On choisit davantage des activités qui se font dans la chaleur de son foyer, à l'abri des frustrations inévitables liées au déplacement (transport, stationnement, réservations, horaires, attentes, voisins indésirables, aléas météorologiques, etc.). Il y a sûrement du vrai dans tout cela. Nous avons maintenant plus d'espace par personne dans nos foyers; ceux-ci sont plus confortables. Nous possédons des équipements électroniques pour nos loisirs plus diversifiés et de meilleure qualité. Mais tout cela serait-il suffisant pour retenir davantage les gens chez eux? Ces

nouvelles constellations dominantes de pratiques culturelles ne seraient-elles que le fruit de progrès matériels? Seraient-elles d'autant plus populaires qu'on est jeune et instruit? Le confort matériel serait-il une cause suffisante pour justifier le fait qu'une population de plus en plus scolarisée ait délaissé en bonne part la fréquentation de spectacles et d'établissements culturels auxquels on associe généralement un haut degré de scolarisation? En d'autres mots, le *cocooning* comme résultante de progrès matériel, aurait-il fait perdre le goût pour la musique, la danse, le théâtre et l'objet d'art? Il est difficile de conclure ainsi.

Pour ce qui est de la musique par exemple, le disque compact ne s'est jamais autant vendu, incluant la musique classique. Il pourrait même y avoir un phénomène de substitution directe. Pour les autres types de spectacles et pour l'objet d'art, le livre, la lecture et la bibliothèque publique n'auraient-ils pas joué aussi une sorte de substitution indirecte? Chacun conçoit facilement qu'un roman et une pièce de théâtre ont en commun un contenu imaginaire à effet dramatique. Si la charge émotive du roman est comme réinventée par le lecteur, la pièce de théâtre sur scène a pour première caractéristique d'avoir aussi cette charge réinventée par des acteurs. Il y a là une expérience médiatisée que personne ne peut refaire par soi-même, qui apporte un enrichissement particulier à un contenu. Dans toutes les enquêtes de pratiques culturelles antérieures à celle de 1994, il y avait une correspondance étroite entre les lecteurs de nombreux livres et les amateurs de théâtre. Rares étaient les amateurs de théâtre qui n'étaient pas aussi de grands lecteurs. Cela est toujours vrai, mais à un degré beaucoup moindre, en particulier chez les jeunes et les jeunes adultes. Il y a maintenant une frange importante de la population qui lit davantage que sa contrepartie des années antérieures, tout en s'adonnant moins à diverses sorties culturelles. Pour ce segment de population, la bibliothèque publique est devenue un lieu largement fréquenté.

Quel facteur prédominant pourrait nous éclairer quant à ce type de comportement si nous mettons de côté la notion de *cocooning* comme élément explicatif déterminant? Qu'est-ce qui aurait amené

certains types de population à sacrifier, en quelque sorte, la fréquentation de spectacles et à lui substituer davantage de lecture? Cette pratique, ainsi que la plupart de celles énumérées ci-haut, ont en commun leur caractère souple, comme nous l'avons déjà signalé: souplesse d'horaires et souplesse dans le temps.

Il est possible que l'explication principale de ces nouveaux comportements tiennent à un problème d'emploi du temps. À cet effet, il peut être éclairant de remettre les pratiques culturelles dans le cadre de l'ensemble des activités de la vie quotidienne. De façon sommaire, on y constate des changements majeurs, survenus graduellement, ayant développé des rigidités qui étaient moins répandues. Ces rigidités ont trait d'abord au temps de travail; elles affectent tout le reste de la vie. Désormais, environ 68% des femmes avec enfants de moins de 16 ans et autour de 62% de celles avec enfants de moins de 3 ans sont sur le marché du travail (Duchesne 1996, 106-107). Ces femmes forment la plus grande part de la composante féminine active de la population; la vaste majorité de ces femmes avec enfants de moins de 16 ans vivent en familles biparentales; on peut aussi considérer leurs conjoints sur le marché du travail, du moins pour la plupart. D'où la prolifération des garderies. Ainsi, en semaine, chacun des membres de la famille a ses lieux et ses horaires: les deux parents travaillent à des endroits différents avec souvent des horaires différents; les enfants vont à l'école ou à la garderie et la famille doit se plier à leurs horaires d'ouverture et de fermeture. L'harmonisation et la planification du temps de tous n'a rien de facile. Le fait que les deux parents travaillent à l'extérieur ne change pas beaucoup le nombre d'heures que chacun doit consacrer au sein de sa famille aux tâches domestiques et aux soins personnels. Désormais, l'exécution des tâches se concentre les soirs de semaine, aux dépens du temps libre. Celui qui reste est surtout consacré à des pratiques culturelles domestiques, qu'on peut insérer sans trop de peine entre travail, tâches domestiques et soins personnels, d'où l'avantage des pratiques à horaires et à durées souples. Quant aux sorties de fin de semaine, elles se font de plus en plus en famille, question de faire enfin quelque chose ensemble. Par une sorte de com-

Tableau 4. Pratiques culturelles pouvant s'exercer à domicile. Pourcentage des personnes de 15 ans et plus ayant déclaré les pratiquer souvent et assez souvent. Pourcentage de celles possédant certains biens et équipements culturels, Québec, 1989 et 1994

		Âge				
		Ensemble	Moins de 25 ans	25-44 ans	45-64 ans	65 ans et plus
PRATIQUES						
Lecture						
Quotidiens	1989	77,3	73,7	76,3	79,6	82,0
	1994	76,5	74,4	73,6	82,1	76,8
Périodiques	1989	60,6	64,7	64,2	54,3	54,3
	1994	63,4	74,9	63,3	61,5	53,2
Livres	1989	53,2	56,9	52,9	49,8	55,2
	1994	56,9	64,4	58,0	55,5	47,2
Écoute de la musique						
Radio MA	1989	28,6	17,2	22,2	41,7	42,4
	1994	21,2	9,6	15,9	30,8	33,2
Radio MF	1989	77,3	84,5	82,6	70,5	61,8
	1994	75,5	78,3	82,1	73,0	56,0
Disques	1989	31,3	33,1	34,3	27,8	25,7
	1994	47,6	65,5	51,4	40,2	28,2
Cassettes	1989	58,0	82,7	61,6	45,6	30,4
	1994	59,1	77,9	61,6	52,4	41,0
Écoute de la télévision						
3 heures et plus/jour	1989	35,5	27,3	29,6	43,1	53,3
	1994	44,7	41,3	38,0	48,7	62,0
Biens et services à domicile						
Moins de 100 livres	1989	51,9				
	1994	51,3				
100 livres et plus	1989	48,1				
	1994	48,7				
Magnétoscope	1989	65,7				
	1994	84,6				
Lecteur DC	1989	16,2				
	1994	52,8				
Câblodistribution	1989	63,6				
	1994	68,8				

NON PERTINENT

Source: Québec. Bureau de la statistique du Québec. 1997. *Indicateurs d'activités culturelles au Québec*. Québec: Bureau de la statistique du Québec et Les Publications du Québec.

pensation, on choisit des activités à horaires souples et pouvant intéresser tous les membres de la famille, comme notamment la visite à la bibliothèque publique.

À cette contrainte plutôt structurelle, on peut ajouter une explication macrosociale d'ordre conjoncturel. Aussi bien lors de la récession du début des années 1980 qu'à celle plus récente, on a pu constater une accélération de l'accroissement des prêts de livres par l'ensemble des bibliothèques publiques. Ici aussi, un effet de substitution a joué (tableau 5), le produit ou le service culturel gratuit (ou presque) opposé à celui que l'on doit payer est plus attrayant pour les personnes qui ont un revenu personnel disponible amoindri. Or, on constate que quelle que soit l'occasion ou la raison, la plupart des nouveaux usagers des bibliothèques publiques deviennent des utilisateurs réguliers (tableau 5) (Baillargeon 1992).

La lecture est la pratique culturelle souple par excellence. Il n'est donc pas surprenant que celle-ci ait augmenté surtout chez les jeunes et les jeunes adultes. Chez les premiers, dont une part de plus en plus grande persiste dans le système scolaire, on y trouve une proportion importante qui conjugue études et travail avec comme résultat un certain déficit de bonnes périodes de temps libre. Chez leurs aînés, le même déficit provient surtout d'une combinaison d'horaires rigides (travail-école-garderie) avec des tâches domestiques lourdes ainsi que des soins personnels importants. Compte tenu aussi de la précarité et du faible taux de rémunération des emplois qui leur sont généralement offerts, les jeunes et jeunes adultes ont une situation financière qui décourage l'accès fréquent à certaines pratiques culturelles demandant des déboursés (Gauthier et Mercier 1994; Gauthier 1994; Duval, Fournier et Hébert et 1996).

Certains auteurs, face à ces changements dans les pratiques culturelles, ont vu là des signes manifestes de la généralisation de l'esprit individualiste dans nos sociétés. Cette explication n'est pas en contradiction avec ce qui précède, mais nous ne croyons pas qu'il faille la prendre de façon absolue ou exclusive. Il n'y a qu'à regarder, par exemple, l'accroissement des taux de fréquentation aux festivals artistiques et aux fêtes populaires (tableau 3) pour constater qu'on aime davantage qu'avant participer à ces grosses manifestations de foule. Le manque de temps et d'argent empêche une partie de la population, durant la saison, d'avoir accès à des spectacle; les grandes manifestations artistiques ou populaires de l'été, à l'occasion des vacances, servent d'alternative; comme celles-ci sont gratuites ou à prix modique, il y aurait peut-être lieu d'ajouter qu'on retrouve, ici aussi, un effet de substitution.

Tableau 5. Évolution du nombre de prêts de livres par habitant par les bibliothèques publiques, ainsi que du revenu personnel disponible par habitant, dollars constants (1992 = 100), Québec, 1981-1995

	Prêts de livres par habitant	Revenu personnel disponible par habitant
1981	2,74	14 843
1982	3,05	14 480
1983	3,35	14 336
1984	3,47	15 075
1985	3,60	15 288
1986	3,94	15 219
1987	4,05	15 442
1988	4,11	15 842
1989	4,18	16 361
1990	4,23	16 423
1991	4,56	15 612
1992	4,65	15 472
1993	4,80	15 312
1994	4,86	15 589
1995	4,96	15 581

Sources: Ministère de la Culture et des Communications. *Bibliothèques publiques. Statistiques*; Bureau de la statistique du Québec. *Comptes économiques des revenus et des dépenses*. 1997; Statistique Canada. *L'indice des prix à la consommation*, 1998, cat. 62-001XPB; calculs de l'INRS-Culture et Société.

Aux changements matériels dans la sphère domestique et à une certaine accentuation de l'individualisme comme principes directeurs de l'organisation de la vie, on peut ajouter que des modifications importantes dans les modes de vie ont eu des effets de taille sur les nouveaux éventails de pratiques culturelles; nous pensons notamment aux taux de participation des parents d'enfants mineurs sur le marché du travail. Les pratiques culturelles domestiques, et particulièrement la lecture, sont donc plus recherchées. Dans un avenir prévisible, on ne peut voir de transformations d'importance aux conditions matérielles domestiques (*Internet* ne venant que s'ajouter à un parc d'équipements et de services déjà fort complexe), ni à certaines valeurs fondamentales, ni aux modes de vie. La lecture et le livre (quel qu'en soit le support) sont donc là pour rester. On peut dire qu'un nouvel horizon s'ouvre désormais aux bibliothèques publiques, qui n'est pas près de s'estomper.

Conclusion

Nous pourrions tirer ici une conclusion assez simple à la suite de ces analyses. *Comparativement à quelques décennies antérieures, cela semble maintenant aller assez bien pour les bibliothèques publiques.* On pourrait croire que, toutes choses étant égales par ailleurs, les tendances socioculturelles récentes et les suites de la dernière récession apporteront d'elles-mêmes une demande accrue d'usagers et de services pour nos bibliothèques publiques. Ces nouveaux usagers, pour la plupart, demeureront fidèles à leur bibliothèque. Évaluer les choses ainsi tient, à notre avis, d'une attitude qui laisse venir les événements et auxquels on doit s'adapter par rétroaction.

On peut raisonner autrement et en tirer d'autres conclusions ou, du moins, certaines réflexions. En regard des bibliothèques publiques, si on regarde les pratiques culturelles en terme de taux de fréquentation, il nous est permis de constater que hormis le cinéma et la librairie (dont les taux de fréquentation sont autour de 60%), la bibliothèque publique se situe parmi les plus hauts taux de fréquentation (établissements, événements et spectacles confondus). Son taux de fréquenta-

tion est équivalent à celui des monuments et sites historiques, ainsi qu'à celui des spectacles sportifs. La fréquentation de tous les autres établissements, événements ou spectacles culturels est loin derrière. Dans ces derniers cas, l'écart avec les premiers s'est même accentué au fil des ans. Pource qui est de la moyenne de fréquentation ou d'assistance, la bibliothèque publique bat tous les records. On se trouve donc désormais devant l'institution culturelle la plus intensément fréquentée par ses usagers (16,5 visites par usager en 1994 contre, par exemple, 9,9 sorties pour les cinéphiles). Qui plus est, pour chaque sortie au cinéma, la bibliothèque publique a prêté récemment quatre volumes en contrepartie (Baillargeon 1995). Une sortie au cinéma prend environ quatre heures de notre temps, la lecture d'un livre de taille moyenne, autre qu'une bande dessinée, demande facilement quatre à cinq fois plus de temps. Tous ces éléments permettent d'affirmer que les bibliothèques publiques sont désormais des partenaires ayant un poids considérable pour le développement culturel des Québécois. Encore une fois, l'ensemble des bibliothèques publiques pourraient ne réagir que par rétroaction devant ces constatations, en se laissant porter par ces tendances lourdes, en se contentant de noter leur poids nouveau avec une certaine fierté.

Il y a eu maintes réflexions sur les politiques culturelles générales et sur certaines politiques sectorielles. Jusqu'à présent, les premières ont assez peu parlé du rôle des bibliothèques publiques. Quant aux secondes, on diffusera sous peu une politique du livre et de la lecture qui, à notre avis, ne pourra pas écarter l'attribution d'un rôle significatif aux bibliothèques publiques, mais on risque de rester dans le sectoriel. D'une part, la bibliothèque publique est de plus en plus multimédia; d'autre part, on a vu qu'elle se substitue en partie, directement ou indirectement, à des pratiques devenues moins répandues. La bibliothèque devient un lieu de compensation pour des expériences culturelles ou artistiques que certains publics peuvent de moins en moins s'offrir. Même si la bibliothèque publique devient de plus en plus multimédia, le livre y domine toujours, et de très loin. De tous les produits ou services culturels, le livre offre encore la

gamme la plus vaste de contenus, un éventail allant de l'approche la plus banale aux plus grands raffinements. Le livre imprimé reste un des produits culturels les plus souples d'usage. Et comme l'ont constaté Establet et Felouzis (1992), le livre a un effet plus profond et plus durable que celui de l'image télévisuelle.

Nous terminerons par une sorte de souhait. Les gens du théâtre, de la danse, de la grande musique, de l'opéra et de certains types de musées auront beau présenter les œuvres les plus brillantes, dans des mises en scène les plus éblouissantes, avec des interprètes les plus compétents, on peut douter qu'ils arrivent à regagner facilement leurs positions antérieures. La lecture, et plus particulièrement la lecture publique comme pratique culturelle, a connu un accroissement significatif chez certaines cohortes. Bien des éléments portent à croire que cet accroissement sera durable. C'est là que la bibliothèque publique peut jouer un rôle stratégique en matière de développement culturel.

Toutes les politiques culturelles, générales ou sectorielles reposent plus ou moins explicitement sur une sorte de vision de «l'homo culturalus», des univers culturels en quelque sorte, qu'on souhaiterait voir se développer. À notre connaissance, ni au sein des politiques ni dans leurs écrits sur le sujet, les bibliothécaires n'ont encore structuré une vision de «l'homo culturalus» qui tienne compte du rôle nouveau des bibliothèques publiques dans la constellation des pratiques culturelles d'une partie croissante de la population, en particulier chez les jeunes et les jeunes adultes. Pour ce qui est de l'accès aux bibliothèques et au rôle qu'elles pourraient jouer en matière de développement culturel, il y a là un beau défi en perspective, celui de contribuer à meubler l'univers culturel d'une génération qui, à maints égards, a hérité d'un projet en friche plutôt que structuré.

Plusieurs facteurs amènent à espérer que les responsables des bibliothèques publiques entreprennent une réflexion globale sur «l'homo culturalus», sur l'univers culturel (ou les univers culturels) qu'ils souhaiteraient explicitement voir se développer au Québec, en précisant leur place et leur situation dans cet

ensemble d'institutions et de pratiques culturelles. Les bibliothèques se sont développées de façon très professionnelle et très enthousiaste. On y a multiplié les expériences et les innovations. Mais ce développement est récent, parfois inégal, n'ayant donc pas encore partout de racines très profondes. Les bibliothèques publiques sont devenues des agents importants de développement culturel. Mais cette importance peut demeurer fragile, voire s'amenuiser, si on ne cherche pas à la dynamiser par une orientation d'une certaine profondeur. Il n'en tient désormais qu'à elles pour que cette importance devienne stratégique, qu'elle devienne explicite et articulée. On pourrait ici paraphraser Philippe Sauvageau, pdg de la BNQ, qui, dans une entrevue récente, affirmait avoir « *toujours perçu le livre comme un élément à l'intérieur d'une démarche culturelle globale* » (Savaria 1997). Il suffirait de remplacer le mot *livre* par *bibliothèque* pour entreprendre cette réflexion. Pour étayer celle-ci, du moins pour l'amorcer, il y aurait sûrement avantage à méditer et à mettre en perspective la citation suivante du très regretté Fernand Dumont.

L'humanité a conquis la distance envers le monde par la culture. Celle-ci constitue un univers s'étendant des coutumes les plus banales jusqu'aux plus hautes créations de l'esprit, de sorte que l'individu peut se situer dans une histoire, se confectionner une mémoire de son passé, s'inquiéter de son destin. La culture est la possibilité d'avoir conscience de l'univers, plutôt que d'y être enclos comme un objet ou d'être emprisonné dans la fatalité. Il n'y a pas de conscience sans report à une transcendance. ... La transcendance est d'abord sans nom puisqu'elle provoque l'angoisse qui est à la source du sentiment d'exister. Elle oppose à la nature son remaniement par le langage, l'art, le savoir, avant d'être affirmation d'un sens, étendant sur le monde l'ombre irrécusable de l'inquiétude. (Dumont 1996, 18-19)

Sources consultées

- Baillargeon, Jean-Paul. 1992. Les bibliothèques publiques du Québec, 1961-1989. *Documentation et bibliothèques*, 38(3): 139-147.
- . 1995. Lecture publique, cinéma et patrimoine. *Documentation et bibliothèques*, 41(1): 49-51.

—. 1996. Les enquêtes de pratiques culturelles: l'expérience québécoise. In *Pratiques culturelles au Canada français. Actes du quatorzième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest tenu à la Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta les 27, 28 et 29 octobre 1994*. Edmonton: Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, Université d'Edmonton, p. 43-61.

—. 1998. Statistiques culturelles: méthodes, usages, critiques. In *Accusé de réception. Le téléspectateur construit par les sciences sociales*, sous la direction de Serge Proulx. Sous presse.

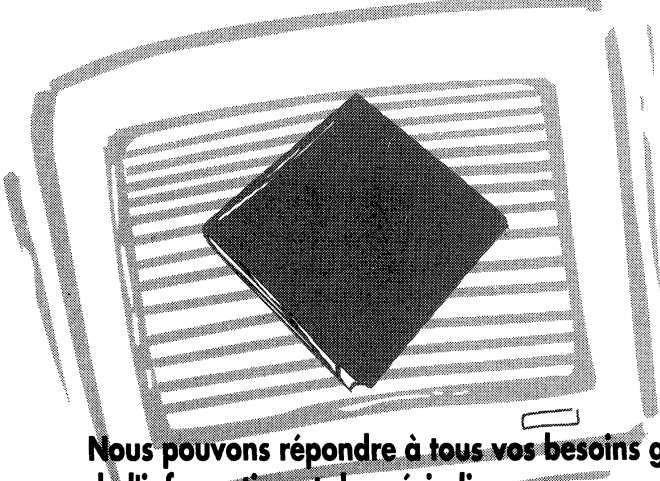
Canada. Statistique Canada. *Répartition du revenu au Canada selon la taille du revenu*. Cat. 13-207.

—. 1998. *L'indice des prix à la consommation*. Cat. 62-001.

—. *Statistiques démographiques annuelles*. Cat. 91-213.

Donnat, Olivier. 1994. *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*. Paris: La Découverte. 369 p.

Duchesne, Louis. 1996. *La situation démographique au Québec*. Québec: Bureau de la statistique du Québec et Les Publications du Québec. 262 p.



Personnel Technologie Expérience

Nous pouvons répondre à tous vos besoins grâce à ces services complets de gestion de l'information et des périodiques :

- Service personnalisé et bilingue
- Réclamations, commandes et demandes de renseignements en ligne
- Rapports de gestion individualisés
- Interface électronique
- Opérations entièrement effectuées au Canada
- Services de livres, CD ROM et de commandes permanentes de séries monographiques
- Tables des matières électroniques
- Livraison de documents

Téléphonez-nous aujourd'hui même :

800-361-1127

(514) 871-1832



UNE COMPAGNIE DAWSON

Dumont, Fernand. 1996. *Une foi partagée*. Montréal: Bellarmin. 301 p.

Duval, Luce, Bernard Fournier et Benoît-Paul Hébert. 1996. *Les jeunes: une priorité?* Sous la direction de Madeleine Gauthier. Québec: INRS-Culture et Société. 59 p.

Establet, Roger et Georges Felouzis. 1992. *Le livre et la télévision: concurrence ou interaction*. Paris: Presses universitaires de France. 173 p.

Garon, Rosaire et al. 1997. *En pantoufles et souliers vernis. Rapport d'enquête sur les pratiques culturelles au Québec*. Québec: Ministère de la Culture et des Communications et Les Publications du Québec. 197 p.

Gauthier, Madeleine. 1994. *Une société sans les jeunes?* Québec: IQRC. 390 p.

Gauthier, Madeleine et Lucie Mercier. 1994. *La pauvreté chez les jeunes. Précarité économique et fragilité sociale. Un bilan*. Québec: IQRC. 190 p.

Lavoie, Marie-Hélène. 1996. Les équipements audiovisuels des salons québécois. In *Les publics du secteur culturel. Nouvelles approches*, sous la direction de Jean-Paul Baillargeon. Québec: IQRC et Presses de l'Université Laval. p. 93-103.

Lemire, Maurice. 1986. L'écrivain et son public-lecteur. In *Les pratiques culturelles des Québécois: une autre image de nous-mêmes*. Sous la direction de Jean-Paul Baillargeon. Québec: IQRC. 27-43.

Pronovost, Gilles. 1994. Problèmes de participation aux ressources culturelles. In *Traité des problèmes sociaux*, sous la direction de Fernand Dumont, Simon Langlois et Yves Martin. Québec: IQRC, p. 889-906.

_____. 1989. *Les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir*. Québec: Ministère des Affaires culturelles et Les Publications du Québec. 94 p.

Québec. Bureau de la statistique du Québec. 1997. *Indicateurs d'activités culturelles au Québec*. Québec: Bureau de la statistique du Québec et Les Publications du Québec. 148 p.

_____. 1995. *Le Québec statistique*. Québec: Bureau de la statistique du Québec et Les Publications du Québec. 819 p.

_____. *Comptes économiques des revenus et des dépenses*. Québec: Bureau de la statistique du Québec et Les Publications du Québec.

Québec. Ministère de la Culture et des Communications. 1997. *Bibliothèques publiques. Statistiques 1995*. Québec: Le Ministère. 86 p.

Savard, Réjean. 1997. *Les bibliothèques publiques et municipales: leur évolution depuis 1959*. À paraître.

Savaria, Nathalie. 1997. Le monde de Philippe Sauvageau. *Livre d'ici* 23(1): 15-17.

La Collection gestion documentaire en mode graphique

de **COBA**

COBA ► Documents

Pour la gestion des documents actifs, semi-actifs, inactifs, le plan de classification et le calendrier de conservation de tous types d'organismes.

COBA ► Centre de préarchivage

Pour la gestion de boîtes de classement en entrepôt et leur contenu.

COBA ► Bibliothèque

Solution intégrée : modules de catalogage, de recherche, d'impression de rapports, gestion des périodiques, gestion des prêts, etc.

COBA ► GerTextes

Pour la recherche «plein texte», la gestion et l'analyse textuelle de différents textes (procès-verbaux, règlements, conventions collectives, etc.).

COBA ► Correspondance

Intègre tous les outils nécessaires pour effectuer un suivi des différentes activités que génère la correspondance.

Région de Montréal
514. 651.7969

Région d'Ottawa
613. 747.4576

Région de Québec
418. 651.8502

Internet : www.coba.net